

33^e dimanche du temps ordinaire

(Mc 13, 24-32)

La liturgie de la Parole de ce dimanche nous conduit d'emblée vers la fin de l'année liturgique (dimanche prochain), et le début de l'Avent. Jésus parle en fait de sa dernière venue. Un événement qui fait partie de notre profession de foi, et que chaque dimanche nous répétons dans la formule du Credo : « *Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin* ».

Mais, il me semble qu'aujourd'hui la question de la dernière venue de Jésus n'est pas un thème dynamisant dans notre vie de chrétiens. Désormais, du fait que depuis cette annonce presque deux mille ans ont passé, et que Jésus n'est pas encore revenu (jusqu'à maintenant), nous vivons pratiquement comme s'il n'avait rien dit...

Et pourtant vous savez bien que le dernier livre de la bible, le livre de l'Apocalypse, se termine avec Jésus qui promet de venir « sans tarder ». Une promesse suivie de l'invocation pleine d'espoir de la communauté des croyants qui à l'unisson prie : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22, 20).

Je crois alors que ce dimanche Jésus nous invite à considérer sérieusement la possibilité que ce jour-là, le jour de sa dernière venue, soit proche : « *Amen, je vous le dis : cette génération ne passera avant que tout cela n'arrive* ».

Et si cette génération était la nôtre ? Quelle serait notre réaction ? Je vous pose cette question : est-ce que la dernière venue de Jésus, avec tout ce qu'elle apporte (c'est-à-dire la transformation radicale de ce monde, et le jugement définitif de tous les hommes), est pour nous une véritable bonne nouvelle ?

Si par exemple, le jour fatidique était demain, est-ce que vous seriez contents ou tristes, sereins ou inquiets ? Vous allez téléphoner toute de suite à tous vos familiers et à tous vos amis

pour leur annoncer cette bonne nouvelle ? : « Allô ! J'ai une très bonne nouvelle à te donner, écoute : hier le Père Raffaele pendant son homélie a dit que demain Jésus va revenir avec grande puissance et avec gloire, pour détruire le monde et pour juger les hommes. C'est super, n'est-ce pas ? ». C'est tout à fait la bonne nouvelle que tout le monde attend...

Mais, n'ayez pas peur, c'était histoire de parler, parce que personne ne connaît le jour de la dernière venue de Jésus, sauf Dieu le Père : « *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père* ». L'autre jour, pendant la mission populaire à Bourg-en-Bresse, j'étais au marché pour distribuer des flyers. Un drôle de type se rapproche de moi pour me dire : « Mon Père, la fin du monde est désormais proche ! ». Je lui ai demandé : « Comment le savez-vous ? ». Il m'a regardé d'un air étonné, et il m'a dit : « Vous ne voyez pas tous les signes qu'il y a dans le monde ? ».

La soi-disant question des « signes » qui préviendraient la dernière venue de Jésus est tout à fait une question anodine, qui ne rime à rien. Parce qu'à vrai dire il n'y a pas de signes « particuliers » et « sans équivoque » qui puissent nous avertir de cette venue-là. Et donc laissons le champ libre aux témoins de Jéhovah pour cela. Ce qui pour nous est important, c'est d'être prêt à la rencontre, et attendre ce jour-là sans peur, mais sereinement et dans la joie.

Oui, parce que Jésus vient pour accomplir finalement sa promesse. C'est-à-dire la libération définitive du mal, de la souffrance et de la mort. Un désir qui je crois est présent dans le cœur de chacun de nous. C'est juste ce désir-là que ce dimanche Jésus veut rallumer et renouveler. Pour cela je vous invite à contempler la très belle image offerte par le livre de l'Apocalypse : « *Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus [...]* Et j'entendis une voix forte

qui venait du Trône. Elle disait [...] Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur » (Ap 21, 1-4).

C'est le merveilleux cadeau que Jésus nous donnera au moment de sa dernière venue. Et si ce doit être demain, pas de problème, tant mieux : « *Amen ! Viens, Seigneur Jésus !* » (Ap 22, 20). Comme devoirs pour la semaine je vous donne cet exercice spirituel à faire : répéter chaque jour cette petite invocation : « *Viens, Seigneur Jésus !* » (si vous voulez vous pouvez aussi ajouter sa version originale araméenne : « *Maranatha !* »). Mais, attention ! Il faut la prier convaincus, avec le désir qu'il vienne réellement (et non pas touchant du bois...).

Ensuite pour ne pas risquer de passer toute la journée en répétant : « *Viens, Seigneur Jésus !* », sans rien faire d'autre, en attendant sa dernière venue tranquillement assis dans un fauteuil, il faut s'engager tous les jours à répondre à l'invitation de Jésus à ouvrir la porte de notre cœur pour l'accueillir, et pour vivre déjà sur terre en communion avec lui : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Ap 3, 20).

C'est ça qu'il faut faire pour bien remplir le temps de l'attente de sa dernière venue. C'est exactement ce que nous sommes en train de faire maintenant, en accueillant Jésus qui se rend présent dans la célébration eucharistique. Cette rencontre intime et mystique avec lui est l'avant-gout de ce que nous vivrons en plénitude, au moment de sa dernière venue dans la gloire... Et donc : « *Viens Seigneur Jésus !* », mon cœur a soif de toi. « *Oui, je viens sans tarder.* », répond Jésus. Car moi aussi, je veux vivre avec toi, à jamais...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(15 novembre 2015 – chapelle de capucins)